

La vraie mosaïque était appelée « opus tessellatum, opus musivum », corrompu ensuite en « mosaico » et elle se compose de petits cubes de marbre réguliers. Il faut la distinguer de l'« opus sectile », qui est formé de fragments irréguliers, et qui dérive du « lithostroton ». L'« opus sectile » fut surtout usité sous Alexandre Sévère. On en voit des restes, sur le Palatin, dans le pavé de l'abside du palais des Flaviens; sur l'Esquilin, dans la basilique civile de Junius Bassus; à Parenzo, dans l'abside de la basilique du VI^e siècle. L'opus sectile continue pendant tout le moyen-âge.

Les chrétiens employèrent aussi les mosaïques (1). Nous en avons quelques rares exemples dans les catacombes; elles appartiennent généralement au IV^e siècle et sont surtout décoratives. Ainsi il y avait à St-Hermès un portrait d'homme et Daniel dans la fosse aux lions; à Ste-Agnès, le portrait d'une femme, avec son nom TRANQVILLINA (2); à St-Cyriaque (aujourd'hui au palais Chigi), les portraits d'un homme et d'une femme, Maria Simplicita et Fl. Julius Julianus. Il y a aussi un beau pavé en mosaïque dans un hypogée voisin du cimetière des Sts-Pierre-et-Marcellin, hypogée que l'on crut d'abord chrétien (Visconti, Marchi), parce qu'il présente l'image de la colombe et que les tombes ont la forme de « loculi » et d'arcosoles, mais qui peut bien être païen (3). On trouve surtout de magnifiques compositions en mosaïque dans les basiliques constantiniennes, à Rome et à Constantinople (4); et aussi à Ravenne, où les plus anciennes remontent à l'évêque Ursus (V^e siècle).

plutôt à l'époque d'Hadrien. Cf. Marucchi, *Guida archeologica dell'antica Preneste*, Roma, 1885, et, *Nuove osservazioni sul mosaico di Palestrina*, dans le *Bullett. della commissione archeol. di Roma*, 1895, fasc. I. Tout récemment (septembre 1908) j'ai retrouvé le vrai « lithostroton » de Silla dans la partie supérieure du temple de la Fortune.

1. Cf. Furietti, *De musivis*, Roma, 1752; — Ciampini, *De aedificiis a Constantino Magno exstructis; et Vetera monumenta in quibus praecipue musiva opera. sacrarum profanarumque aedium structura... illustrantur*, Rome, 1690; — Barbet de Jouy, *Les mosaïques chrétiennes des basiliques et des églises de Rome*, Paris, 1857; — Gerspach, *La mosaïque*; — Pérat, *L'archéologie chrétienne*, p. 169-269; — de Rossi, *Mosaici delle chiese di Roma anteriori al secolo XV^o*.
2. Cf. Marangoni, *Acta S. Victorini*, p. 99.
3. Cf. *Éléments*, t. II, p. 377, 265, 268, 223.
4. Cf. Eusèbe, *De vit. Constant.*, IV, 58 (*P. G.*, t. XX, col. 1209).

Il n'est pas inutile de dresser un catalogue des principales mosaïques chrétiennes encore visibles (1).

Du temps des persécutions: la mosaïque de Parenzo. Il est certain que dès cette époque Parenzo possédait une église domestique, qui fut détruite sous Dioclétien et reconstruite après la paix, puis agrandie au VI^e siècle par l'évêque Euphrasius. De l'édifice primitif il reste encore un pavé en mosaïque avec la décoration symbolique du poisson, propre aux temps les plus reculés. Sur cette mosaïque on remarque la trace des colonnes qui soutenaient l'autel. Il y a aussi dans la basilique postérieure d'autres mosaïques sur lesquelles sont inscrites leurs dimensions et les noms de leurs auteurs (2).

Du IV^e siècle: le mausolée de Ste-Constance. On crut autrefois que ce monument était un ancien temple païen, parce que la décoration représente des scènes de vendange, de petits génies ailés, etc., et on l'appela Temple de Bacchus. Mais il est certain qu'il n'a jamais été autre chose qu'un mausolée de la famille de Constantin. Le style de la mosaïque de la voûte est le même que celui des mosaïques des absides latérales, où l'on voit Dieu le Père donnant la loi à Moïse et Notre-Seigneur donnant l'Évangile à S. Pierre. Au fond du mausolée on a peint un ciel étoilé, et au milieu des étoiles brille le monogramme constantinien (3). L'autre mausolée de la famille impériale, celui de Ste-Hélène, à Tor Pignattara, était aussi orné de mosaïques que Bosio a encore vues, mais qui aujourd'hui sont tombées.

De la même époque datent la mosaïque de Ste-Pudentienne exécutée sous le pape Sirice: Notre-Seigneur tenant la loi et assis entre les Apôtres, avec l'inscription: DOMINVS CONSERVATOR ECCLESIAE PVDENTIANAE; — l'abside de l'oratoire des Stes-Rufine-et-Seconde, au Latran; — une mosaïque cimetériale, décrite par Marangoni, qui représentait le Christ sur le monde, avec l'inscription: QVI ET FILIVS DICERIS ET

1. La plupart de ces mosaïques, au moins de celles qui se trouvent à Rome, seront reproduites plus loin, dans la description des basiliques auxquelles elles appartiennent.

2. Cf. *Nuov. bullett.*, 1896, p. 14 sq., 122 sq.

3. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1880, p. 65, 133; — Gerspach, *La mosaïque*, p. 34-72.

PATER INVENIRIS, etc. (1); — d'autres mosaïques, à Carthage, à Milan, etc.

Du Ve siècle: les mosaïques de Ste-Marie-Majeure (sauf l'abside, qui est postérieure), de Ste-Sabine, du baptistère de Latran. Celles de Ste-Marie-Majeure sont du temps de Sixte III; le P. Grisar pense même que quelques-unes remontent plus haut et appartenaient à un autre édifice que le pape Libère transforma en basilique. De fait, on y reconnaît le style classique, surtout dans les draperies. — La mosaïque de Ste-Sabine a été exécutée sous le pontificat de Célestin I^{er}; c'est à elle qu'appartiennent les deux célèbres figures personnifiant les Juifs et les Gentils: *ECCLESIA EX GENTIBVS, ECCLESIA EX CIRCVMCISIONE*. — Celle du Baptistère de Latran date du pontificat d'Hilaire.

Du VI^e siècle: les mosaïques de Ravenne, et de l'église des Sts-Côme-et-Damien. Dans cette dernière, malgré les restaurations faites par Urbain VIII, on reconnaît encore le type goth. A cette époque en effet les barbares exercent leur influence sur les arts, le style romain disparaît et fait place au style byzantin.

Du VII^e siècle: les mosaïques de Ste-Agnès-hors-les-Murs: la sainte, vêtue en princesse byzantine, entre les papes Symmaque et Honorius; — de l'oratoire de St-Venance au Latran, où l'on voit des figures de saints Slaves; — de St-Étienne-le-Rond, où pour la première fois l'image du Sauveur est rapprochée de la croix; — le S. Sébastien de St-Pierre-aux-Liens, offert en ex-voto par les Romains à la suite d'une peste.

Du VIII^e et du IX^e siècle: les mosaïques de l'oratoire de la T. Ste Vierge, au Vatican, exécutées sous Jean VII, détruites sous Paul V, et dont les fragments sont conservés, partie dans les grottes Vaticanes, partie à Ste-Marie in Cosmedin, partie à St-Marc de Florence; — celle des Sts-Nérée-et-Achillée, contemporaine de Léon III; — le fameux « Triclinium Leonianum », qui faisait partie du Palais de Latran et fut démoli par Sixte V; la mosaïque que l'on voit près de la « Scala Santa » est une copie de l'ancienne, exécutée

1. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1866, p. 86, 95, 99; — Marangoni, *Delle cose gentilesche*, p. 462; et *Storia del Sancta Sanctorum*, p. 168.

sous Benoît XIV d'après un dessin: elle représente Notre Seigneur au milieu des Apôtres; d'un côté, S. Pierre avec Charlemagne; de l'autre, S. Sylvestre avec Constantin. — Le pape de cette époque qui a décoré le plus d'églises est Pascal I^{er}: c'est lui qui fit exécuter les mosaïques de Ste-Cécile, de Ste-Praxède, de Ste-Marie in Domnica. Dans les trois on voit son portrait, avec le nimbe carré qui est, d'après Jean Diacre (1), l'insigne d'un personnage vivant; par humilité, il s'est fait représenter très petit. — Grégoire IV orna aussi d'une mosaïque l'église de St-Marc, où il avait transféré les corps des SS. Abdon et Sennen.

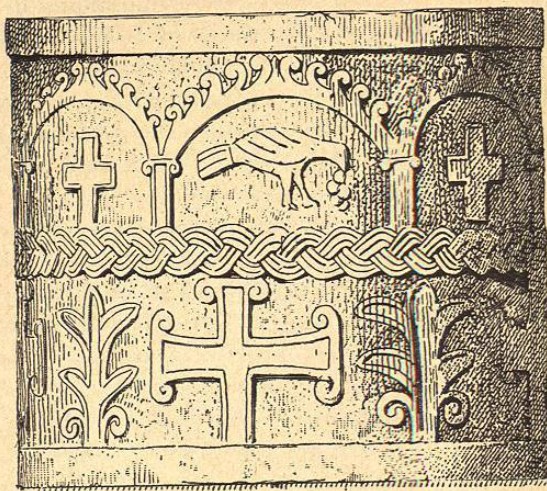
A partir de ce moment, l'art des mosaïques tombe dans l'oubli pendant la période d'ignorance et de barbarie qui comprend le X^e et le XI^e siècle. Au XII^e, elles reparaisent, mais dans un style nouveau, qui n'est ni le style romain classique ni le style byzantin. A cette Renaissance sont dues les mosaïques de St-Clément, de Ste-Marie-Nouvelle, les absides de Ste-Marie-Majeure et de Ste-Marie-du-Trastévère (XII^e siècle); — l'abside de St-Paul et la mosaïque d'Innocent III au Latran, dont les fragments sont conservés par le prince Torlonia dans sa villa de Poli (XIII^e siècle). La grande Renaissance des siècles suivants méprisa cet art: les artistes voulaient rester plus indépendants dans leurs travaux et préféraient composer des œuvres demandant moins de temps et moins d'argent.



II. La sculpture servit, dans les basiliques, principalement à décorer les autels, les tabernacles et les ambons. Nous en avons quelques fragments très anciens qui peuvent remonter jusqu'au IV^e siècle: le fût de colonne de la basilique de Ste-Pétronille, sur lequel est représenté le martyr de S. Achillée; et un débris de plutee de la basilique de Ste-Agnès où la Sainte est figurée en orante. La plupart des autres sculptures an-

1. *Vita S. Gregorii*, l. IV, c. 84 (*P. L.*, t. LXXV, col. 231).

ciennes que nous connaissons proviennent aussi des plutes. Au VI^e et au VII^e siècle, ils sont ornés de croix, de monogrammes, etc.: les plutes de St-Clément, par exemple,



portent le monogramme de Jean II. Au VIII^e et au IX^e siècle, la décoration est formée d'entrelacs parfois très compliqués, comme on peut le voir sur l'ambon de Nepi, contemporain de Grégoire IV.

III. Plus tard nous rencontrons un travail nouveau, mélange de sculpture et de mosaïque, propre à une école de « marmorarii romani » dont les œuvres se retrouvent en beaucoup de basiliques. Le nom d' « opus alexandrinum », sous lequel on l'a parfois désigné, serait mal choisi. Lampride, en effet (1), nous apprend que l' « opus alexandrinum » était formé des marbres « porphyreticum » et « lacaedemonium »: ce n'est pas du tout ce que l'on trouve dans les ouvrages dont il est ici question. — On a aussi appelé ce genre de travail « opere cosmatesco (2). » La vérité est que les

1. *Sever.*, 24.
2. Cf. Boito, *L'architettura cosmatesca*, Milano, 1860.

Cosmates n'en n'ont pas été les inventeurs; d'autres familles d'artistes l'avaient pratiqué avant eux. Le vrai nom nous est fourni par une inscription du cloître de Sassovivo près Foligno (1), qui dit qu'il a été décoré « romano opere et maestria ». De même dans une inscription de Civita-Castellana les artistes sont appelés « magistri doctissimi romani ». Les œuvres de ces artistes romains se rencontrent à Rome, à Venise, à Ravenne, dans l'Italie méridionale, en Sicile, et jusqu'en Angleterre (2). On y sent parfois l'influence byzantine: ce qui ne doit pas surprendre, puisque la chronique de Léon d'Ostie nous apprend que Didier, abbé du Mont-Cassin, fit venir des artistes de Constantinople pour décorer son église.

En étudiant les mosaïques de l'église de Ste-Marie in Castello, à Corneto, M. de Rossi a pu reconstituer la généalogie d'une première famille de marbriers qui florissait du XII^e siècle au XIII^e (3):

Petrus et Nicolaus Ranucii romanus (1143)
Joannes (fils de Nicolas) et Guitton (1168)
Joannes Guittonis (filius) civis Romanus (1209).

Un second groupe est formé par la famille du marbrier Paul qui décora le « ciborium » de St-Laurent-hors-les-Murs, par ordre de l'abbé Hugues (1148), avec ses fils Jean, Pierre, Ange et Sasso. Les mêmes travaillèrent au tabernacle de St-Marc, ainsi que l'atteste l'inscription copiée par de Wingham (4) et par un manuscrit de la bibliothèque Chigi (5):
IN N. D. MAGISTER GIL (bertus). PBR. CARD. S. MARCI
IVSSIT HOC FIERI PRO REDEMPTIONE ANIME SVE ANN DNI
M. C. L. III. IND. II FACTVM EST PER MANVS IOHIS PETRI
ANGELI ET SASSONIS FILIOR. PAVLI. Trois d'entre eux exé-

1. Cf. Faloci-Pulignani, *Del chiostro di Sassovivo*, Foligno, 1879.
2. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1875, p. 110 sq.; — 1888-89, p. 156 sq.; — 1891, p. 73 sq.
3. Cf. *Bullettino*, 1875, p. 110 sq.
4. Ms. Ménestrier (biblioth. de M. de Rossi), fol. 222.
5. Bibl. de Chig., t. v, 167, fol. 322.

cutèrent encore le tabernacle de Ste-Croix de Jérusalem: IOHANNES DE PAVLO CVM FRATRIBVS SVIS ANGELO ET SASSO HVIVS OPERIS MAGISTRI FVERVNT (1). Enfin une mosaïque du casino de Pie IV est signée par le père seul:

✠ NVNC OPERIS QVIQVID CHORVS ECCE NITET PRETIOSI
ARTIFICIS SCVLTRIS COMSIT BONA DEXTPRA PAVLI.

Aux fils de Paul succédèrent les Cosmates, dont le chef fut Laurent, père de Jacques et aïeul du premier Côme. Laurent vivait à la fin du XII^e ou au commencement du XIII^e siècle. Voici en effet comment est conçue l'inscription datée de Civita-Castellana: LAVRENTIVS CVM IACOBO FILIO SVO MAGISTRI DOCTISSIMI ROMANI HOC OPVS FECERVNT. MAGISTER IACOBVS CIVIS ROMANVS CVM COSMA FILIO SVO CARISSIMO FECIT HOC OPVS A. DNI MCCX. Pierre Sabin (2) a, parmi les inscriptions de St-Pierre du Vatican, transcrit celle-ci, en vers léonins:

HOC OPVS EX AVRO VITRIS LAVRENTIVS EGIT
CVM IACOBO NATO SCVLPSIT SIMVL ATQVE PEREGIT.

Inscriptions analogues dans l'église d'Ara Caeli (3): LAVRENTIVS CVM IACOBO FILIO SVO HVIVS OPERIS MAGISTER FVIT; — à St-Thomas in Formis, sur la porte du monastère: MAGISTER IACOBVS CVM FILIO SVO COSMATO FECIT HOC OPVS; — à Sts-Jean-et-Paul: ✠ MAGISTER COSMAS FECIT HOC OPVS (4). Le dernier de la famille dut être Deodatus, dont le nom se lit sur le tabernacle de Ste-Marie in Cosmedin: ✠ DEODATVS ME FECIT, et sur un beau fragment de tabernacle conservé dans le cloître de St-Jean de Latran:

1. Panvioni, Cod. Vat. 6781, fol. 122.
2. De Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 433.
3. Forcella, *Iscrizioni delle Chiese di Roma*.
4. De Winghe, cod. cit.



Les mêmes artistes travaillèrent également à Subiaco, où on lit sur le cloître de Ste-Scholastique les noms de Cosmas, Luc et Jean; et sur la porte intérieure du monastère de St-Benoît l'inscription:

✠ LAVRENTIVS CVM IACOBO FILIO SVO. FECIT HOC OPVS.

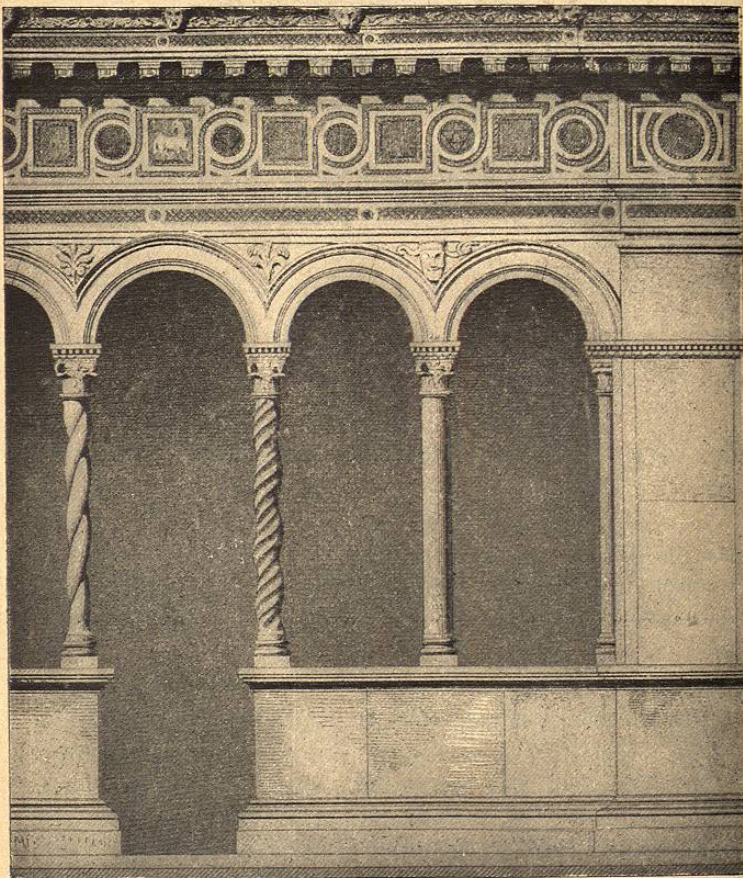
En même temps qu'eux prospérait une autre école, celle des Vassalletti. Ils furent les auteurs du cloître de St-Jean-de-Latran, dont l'inscription, lue jadis par Sirmond (1), a été retrouvée récemment sous des constructions postérieures:

NOBILITATE DOCTVS HAC VASSALECTVS IN ARTE
CVM PATRE CEPIT OPVS QVOD SOLVS PERFICIT IPSE

Ce cloître est une œuvre du commencement du XIII^e siècle, car celui de St-Paul, qui en est manifestement une imitation, fut achevé la dernière année de l'abbé Jean d'Ardée, mort en 1241. C'est aussi un Vassalletti qui fit la chaire de la cathédrale d'Anagni: VASALET DE ROMA; — le candélabre de la même église: VASALET ME FECIT;

1. B. N. de Paris, cod. suppl. lat. 1420, fol. 29. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1891, p. 90-93.

— le tabernacle aux saintes huiles de St-François à Viterbe: BASSALECTVS ME FECIT; — le lion en marbre placé à l'entrée de l'église des Saints-Apôtres: ✠ BASSALECTVS; — le candélabre de St-Paul-hors-les-Murs: EGO NICOLAUS DE ANGELO CVM PETRO BASSALETTO HOC OPVS COMPLEVI.



On peut deviner le même nom dans l'inscription qui se lisait sur une statue d'Esculape conservée au palais Verospi: ASALECTVS. Winkelman crut y reconnaître le nom d'un artiste grec ancien qui se serait appelé Ασσελεκτος; il est plus probable que cette statue était simplement une copie

de statue antique ayant servi de modèle dans l'atelier de cet artiste du moyen-âge.

Le P. Grisar a aussi fait connaître une autre école artistique qui travailla en Ombrie, surtout à Spolète, au XII^e siècle (1).

Enfin en dehors de ces familles de « marmorarii », il y eut encore des artistes isolés, comme le Pascal qui fit le candélabre de Ste-Marie in Cosmedin:

VIR DOCTVS ET PROBVS PASCALIS RITE VOCATVS
SVMMO CVM STUDIO CONDIDIT HVNC CEREVN

un Dudus de Trivio (2); un « Ivo magister », auteur du tabernacle aujourd'hui détruit des Sts-Côme-et-Damien près de Vicovaro: QVAE VIDETIS IVO ME FECIT (3).

Pour composer toutes leurs décorations, ces artistes firent main basse sur les pierres cimetérielles, faciles à scier en plaques de toute forme, comme les demandait l'« opus tessellatum », principalement pour les pavages. Ainsi voit-on dans l'ambon de St-Laurent-hors-les-Murs l'inscription d'un prêtre du titre de Nicomède. Elles furent même transportées en dehors de Rome, par exemple à Genazzano (4), à Corneto, et jusqu'à Westminster. Un fragment de l'inscription damasienne de S. Hippolyte, qui avait servi au même usage, est aujourd'hui fixé au mur du cloître de St-Jean de Latran.

1. *Una scuola classica di marmorarii, medioevali*, dans le *Nuov. Bullett.* 1895, p. 42 sq., 127 sq.

2. Forcella, *op. cit.*, t. II, p. 5, n. 10.

3. Suarez, cod. Vat. 9040.

4. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 105, n. 202. C'est un sujet sur lequel le regretté M. Stevenson avait fait d'importantes études.

